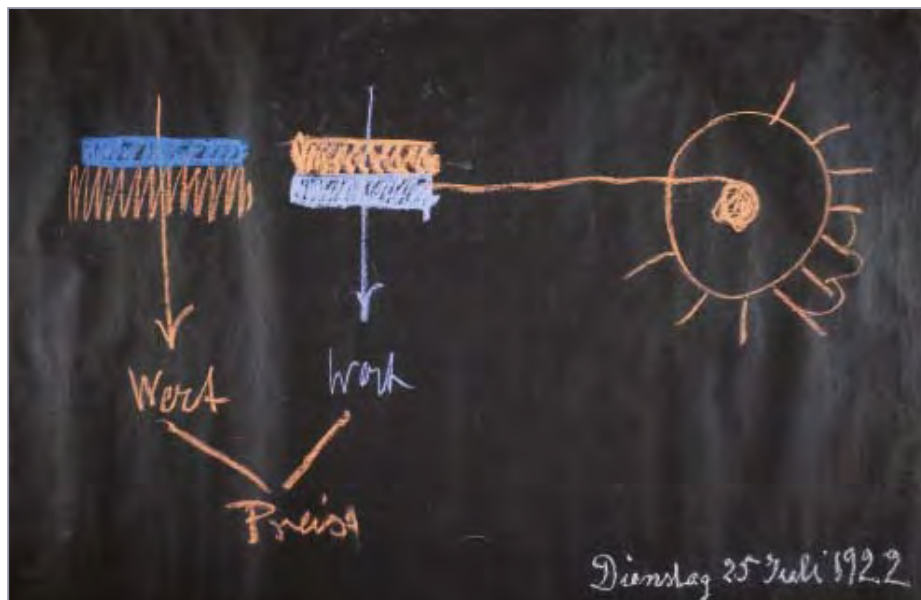


Rudolf Steiner
économiste

Rudolf Steiner
Wirtschaftswissenschaftler

Rudolf Steiner
Economist



7 février
au 3 octobre
2015



CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE
WIRTSCHAFTSKONFERENZ
ECONOMICS CONFERENCE

Expositions Ausstellungen Exhibitions

Bienvenue à cette exposition parmi une série qui se donne pour tâche d'aborder les événements d'aujourd'hui d'un point de vue associatif, tel qu'inauguré par Rudolf Steiner.

Les quelques aspects présentés ici de son cours d'économie donné en 1922 sont loin d'être exhaustifs. Pourtant, ils suffiraient pour donner à la science économique d'aujourd'hui les fondements qui lui manquent si cruellement. Et de là, une orientation qui lui permette d'éviter tant de misère et de conflits inutiles dans le monde.

Ces questions nous accompagnent depuis nos débuts à L'AUBIER en 1979. Nous avons souhaité maintenant les mettre en évidence et les présenter régulièrement ici pour que L'AUBIER puisse offrir un point d'ancrage européen à ce travail.

– Christopher Houghton Budd
– Marc Desaules
– Anita Grandjean

Thèmes précédents

- Vrais prix, vrais revenus. Les propositions d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de Rudolf Steiner.
- Vers une seule économie mondiale. L'œuvre de Steiner, Keynes et Dunlop.

Thèmes en perspective

- Du blé et de l'or.
- L'argent «vrai».
- La finance au seuil.
- Si les femmes comptaient.
- Au-delà du marché. Au-delà des banques.

Herzlich Willkommen zur Dritten in einer Serie von Ausstellungen, die es sich zum Anliegen machen, an die Ereignisse unserer Zeit mit einem assoziativen Gesichtspunkt, so wie ihn Rudolf Steiner formuliert hat heranzugehen.

Die hier dargestellten Aspekte des 1922 gegebenen ökonomischen Kurses sind bei weitem nicht erschöpfend. Sie würden allerdings ausreichen, um der heutigen Wirtschaftswissenschaft die Grundlagen zu geben, die ihr so sehr fehlen. Und von da aus eine Orientierung, die ihr erlaubt, so viel Armut und unnötige Konflikte in der Welt zu vermeiden.

Diese Fragen begleiten uns seit den Anfängen von L'AUBIER seit 1979. Es ist nun unser Wunsch sie stärker hervorzuheben und sie hier regelmässig darzustellen, damit L'AUBIER ein europäischer Ankerpunkt für diese Arbeit werden kann.

Vorherige Themen

- Richtige Preise, richtiges Einkommen. Die Vorschläge Aristoteles, Thomas von Aquin und Rudolf Steiner.
- Zu einer geeinten Welt-Wirtschaft. Das Werk von Steiner, Keynes und Dunlop.

Themenperspektive

- Vom Weizen und vom Gold.
- Das «richtige» Geld.
- Die Finanzen auf der Schwelle.
- Wenn die Frauen zählen würden.
- Jenseits des Marktes. Jenseits der Banken.

Welcome to the third in a series of exhibitions designed to address today's events from an associative point of view, as inaugurated by Rudolf Steiner.

The various aspects presented here of his course in economics given in 1922 are far from exhaustive. And yet, if adopted, they would be enough to give today's economics the foundation it so urgently needs. And, with that, an orientation that would allow humanity to avoid the misery and unnecessary conflicts so prevalent in the world today.

Having been concerned with these questions ever since L'AUBIER's inception in 1979, we would like now to highlight and present such themes as part of our on-going activity to make L'AUBIER a European focus for this work.

Previous themes

- True price, true income. The proposals of Aristotle, Thomas Aquinas and Rudolf Steiner.
- Towards a One-World Economy. The work of Steiner, Keynes and Dunlop.

Prospective themes

- Of wheat and gold.
- True money.
- Finance at the threshold.
- If women counted.
- Beyond the market. Beyond banking.

Deux semaines qui pourraient changer le monde

Zwei Wochen, die die Welt verändern könnten

Two weeks that could change the world

1

Rudolf Steiner, économiste.

Rudolf Steiner commence à être toujours mieux connu comme économiste. Plus l'économie devient mondiale, plus ses idées et ses propositions prennent de l'importance.

Deux semaines qui pourraient changer le monde

24 juillet - 6 août 1922

1922: Une hyperinflation déchaînée. L'éta-lon-or ne fonctionnant plus. Le Traité de Versailles exigeant un tribut non-économique et inéquitable de l'Allemagne. Les abstrac-tions de Woodrow Wilson déterminant la pensée des hommes d'États du monde entier avec ses 14 points, l'auto-détermination des peuples et la Ligue des Nations. Le pay-sage économique, social et même spirituel de l'humanité ruiné par la première guerre mondiale.

Défié par l'émergence de l'économie alle-mande, l'empire britannique commença à jouer les seconds rôles face à la puissance croissante des USA. La possibilité naissante d'une société caractérisée par la liberté de la vie spirituelle, l'équité de droit et la frater-nité économique (avec son antécédent en Autriche-Hongrie) fut éclipsée par le cli-vage est-ouest suite au retour de Lénine à Moscou.

C'est face à cet arrière-plan déchiré, tendu et agité, que Rudolf Steiner donna un cours d'économie.* Sans un fondement nouveau à la pensée économique, la récente cata-strophe européenne ne pouvait trouver de vrai remède. À l'époque, comme ces dernières années, la théorie économique ne portait plus – quelque chose de radical était néces-saire. À ce moment-là, comme aujourd'hui.

*Le cours comprend quatorze conférences et six sémi-naires. Il fut (et continue d'être) un immense défi aux idées actuelles ainsi qu'à leurs motivations sous-jas-centes. La portée des idées de ce cours met à rude épreuve l'esprit du lecteur et les esquisses de Rudolf Stei-ner au tableau noir peuvent apporter une aide à la com-préhension. Cette exposition réunit tous les tableaux du cours, avec l'intention de transmettre l'essence de leur contenu et de leur message.

Rudolf Steiner, Wirtschaftswis-senschaftler.

Mehr und mehr kennt man Rudolf Steiner auch als Wirtschaftswissenschaftler. Je mehr die Wirtschaft zu einer Weltwirtschaft wird, umso wichtiger werden seine Ideen und Vorschläge.

Zwei Wochen, die die Welt verändern könnten

24. Juli - 6. August 1922

1922: Eine entfesselte Hyperinflation. Der Gold-standart funktioniert nicht mehr. Der Vertrag von Versailles fordert von Deutschland einen wirt-schaftlich nicht tragbaren und ungerechten Tri-but. Woodrow Wilsons abstraktes 14 Punktepro-gramm, zur Regelung der Selbstbestimmung der Völker und des Völkerbund beherrscht das aus-sichtslose Denken der Staatsmänner. Der erste Weltkrieg hatte die wirtschaftliche, soziale und sogar spirituelle Landschaft der Menschheit rui-niert.

Das durch das Aufstreben der deutschen Wirt-schaft herausgeforderte Britische Empire be-ginnt im Vergleich zur wachsenden Macht der USA eine Nebenrolle zu spielen. Die sich bilden-de Möglichkeit einer neuen Gesellschaft, charak-terisiert durch die Freiheit im Geistesleben, die Gleichheit im Bereich des Rechts und die Brü-derlichkeit im Wirtschaftsleben wurde durch die Ost-Westteilung mit der Rückkehr Lenins nach Moskau verdunkelt.

Vor diesem so zerrissenen, belasteten und be-wegten Hintergrund hielt Rudolf Steiner seinen Nationalökonomischen Kurs*. Ohne eine Neu-gründung des wirtschaftlichen Denkens konnte die jüngste Katastrophe Europas kein wirkliches Heilmittel finden. Damals wie in den letzten Jah-ren war die konventionelle Wirtschaftstheorie nicht mehr tragfähig – etwas Radikales war not-wendig. Damals wie heute.

* Der Kurs bestand aus vierzehn Konferenzen und sechs Se-minaren. Er war – und ist es noch immer – eine riesige Her-ausforderung an die dominierenden Ideen, ihre Begründun-gen und Weltansichten. Während die grosse Tragweite der Ideen des Kurses alle, die ihn lesen stark in Anspruch neh-men, können die Wandtafelzeichnungen Steiners die Auf-gabe erleichtern. Diese Ausstellung vereint alle Zeichnungen vom Kurs, mit der Absicht das Wesen ihres Inhaltes und ih-rer Botschaft zu vermitteln.

Rudolf Steiner, economist.

Rudolf Steiner is gradually becoming known as an economist. The more economic life be-comes global, the more relevant his insights and suggestions become.

Two weeks that could change the world

24 July - 6 August 1922

1922: Hyperinflation rampant. The gold standard no longer functioning. The Treaty of Versailles exacting uneconomic and inequitable tributes from Germany. Woodrow Wilson's abstractions of 14 Points, self-de-termination of peoples and the League of Nations ruling the forlorn thinking of the world's statesmen. The economic, social and even spiritual landscape of mankind ru-ined by World War 1.

Challenged by Germany's economic emer-gence, Britain's empire began to play second fiddle to the rising might of the USA. The nascent possibility of a new society characterised by freedom in spiritual affairs, equity in the realm of rights, and brother-hood in economic life (with its antecedent in Austria-Hungary) was eclipsed by the East-West divide consequent on Lenin's return to Moscow.

Against such a broken, fraught and turbulent background, Rudolf Steiner gave a course on economics.* Without a new founda-tion in economic thinking, Europe's recent catastrophe would find no true remedy. Then, as in recent years, conventional eco-nomic theory was found wanting – something radical was needed. Then, as now.

* The course comprises 14 lectures and six seminars. It was (and continues to be) a huge challenge to the pre-vailing ideas and their underlying motivations and world-view. Although the content of the course's far-reaching ideas taxes the mind of all who read them, Rudolf Stei-ner's accompanying blackboard sketches help to make this an easier task. This exhibition comprises all those draw-ings, with the aim of conveying the essence of their con-tent and message.

Penser l'économie? Die Wirtschaft denken? Thinking economically?

2

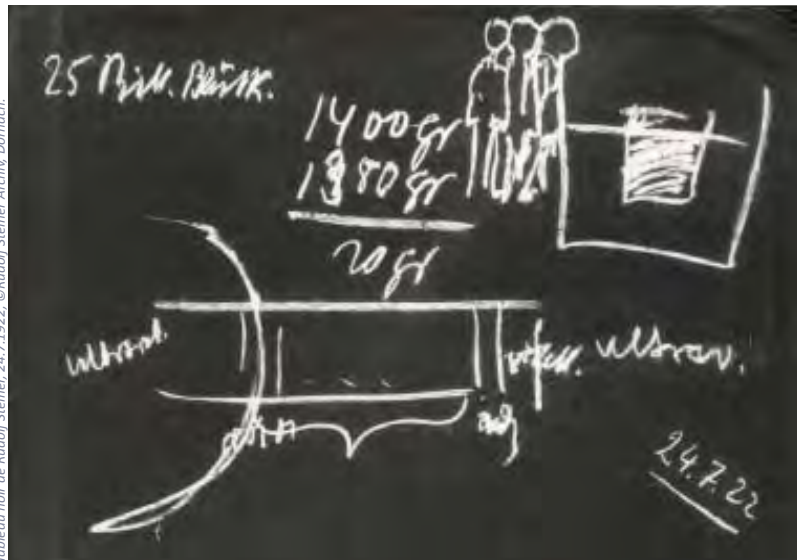


Tableau noir de Rudolf Steiner, 24.7.1922. ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

«Nous pensons
avec ce qui s'en-
vole de la Terre.»

Une particularité de l'économie est qu'elle relève à la fois des sciences théoriques et pratiques. Les premières – comme la physique et les sciences de la nature – partent de l'observation des phénomènes et en induisent les lois générales auxquelles ils obéissent. Les secondes – comme l'éthique et les mathématiques – partent d'axiomes et en déduisent les conséquences pour les situations spécifiques. Ces deux composantes font de l'économie une science spéciale, où l'observation des faits dépend nécessairement des intentions et a priori de l'observateur.

Par ailleurs, l'observateur est aussi toujours un acteur engagé et partie prenante de l'économie elle-même en l'un ou l'autre lieu. Il ne peut jamais s'en extraire comme on le fait avec une éprouvette pour procéder à une expérience de chimie. Il ne peut donc jamais isoler un phénomène. Sa perception des vagues de l'économie est toujours troublée par celles qu'il produit lui-même.

Ces contraintes sur la science économique sont considérables et, si l'on ne veut pas aboutir à un échec, il est impératif d'adopter un mode de penser adapté à la nature particulière de cette science.

Est-ce possible?

Rudolf Steiner insiste sur l'importance de caractériser pour approcher correctement la vie économique. Il parle d'un «penser imagé» – et illustre son propos par le principe d'Archimède qui permet au cerveau humain de 1400 grammes de n'en peser que 20 en flottant dans le liquide céphalorachidien. C'est avec cette force qui échappe à la pesanteur que l'économiste doit penser l'économie, avec la force de l'image.

Eine der Eigenheiten der Wirtschaft ist, dass sie sowohl zu den praktischen, als auch zu den theoretischen Wissenschaften gehört. Die ersten – wie die Physik und die Naturwissenschaften – gehen von der Beobachtung der Phänomene aus und leiten aus ihnen allgemeingültige Gesetze her, denen sie gehorchen. Die zweiten – wie die Ethik und die Mathematik – gehen von Grundsätzen aus und schliessen von ihnen auf die Konsequenzen für spezifische Situationen. Diese zwei Bestandteile machen aus der Wirtschaft eine besondere Wissenschaft, bei der die Beobachtung der Tatsachen notwendigerweise von den Intentionen des Beobachters abhängen.

Im Übrigen ist der Beobachter auch immer ein aktiv Handelnder und von der Wirtschaft Betroffener, an welchem Ort auch immer. Er kann sich ihr nicht entziehen, wie es in Experimenten unter Laborbedingungen üblich ist. Deshalb kann er nie ein Phänomen isolieren. Seine Wahrnehmung der Wellen der Wirtschaft, wird immer getrübt sein von den von ihm selbst produzierten Wellen.

Diese Beschränkungen der Wirtschaftswissenschaft sind beträchtlich, und wenn man nicht mit einem Scheitern enden will, ist es unerlässlich, eine der speziellen Natur dieser Wissenschaft angebrachte Denkweise anzunehmen.

Ist dies möglich?

Rudolf Steiner betont die Wichtigkeit zu charakterisieren, um sich dem Wirtschaftsleben korrekt anzunähern. Er spricht von einem „bildhaftem“ Denken – und illustriert seine Äusserung mit dem archimedischen Prinzip, welches dem menschlichen Gehirn, das 1400g wiegt, dazu verhilft, nur 20g zu wiegen, da es im Hirnwasser schwimmt. Mit dieser Kraft, die der Schwerkraft entkommt, muss der Wirtschaftswissenschaftler die Wirtschaft denken, mit der Kraft des Bildes.

One feature of economics is that it is both a theoretical and a practical science. The first – like physics and the natural sciences – thinks inductively, passing from observation of particular phenomena to statements of general laws. The second – such as ethics and mathematics – starts from axioms and deduces the consequences for specific situations. These two components make of economics a special science, in which how one observes a situation necessarily depends on the observer's intentions and assumptions.

Furthermore, in one place or another, the observer is always both participant and stakeholder in the economy itself. He can never extract himself as is done with laboratory test-tube experiments. The economist, therefore, can never isolate a phenomenon. His perception of the waves of the economy will always be troubled by the waves he himself produces.

These constraints on economic science are considerable, and if it is not to end in failure, it is imperative that it adopts a way of thinking suited to the particular nature of this science.

Is this possible?

Rudolf Steiner often stressed the need to characterise in order to approach economic life correctly. He spoke of 'imaginative thinking', illustrating what he wanted to say by Archimedes' principle which allows the human brain of 1400 grams to weigh only 20 because it floats in the cerebrospinal fluid. It is with this force that the economist escapes gravity in order to think economically, with the force of images.

Deux sources de valeurs Zwei Wertequellen Two sources of value

3

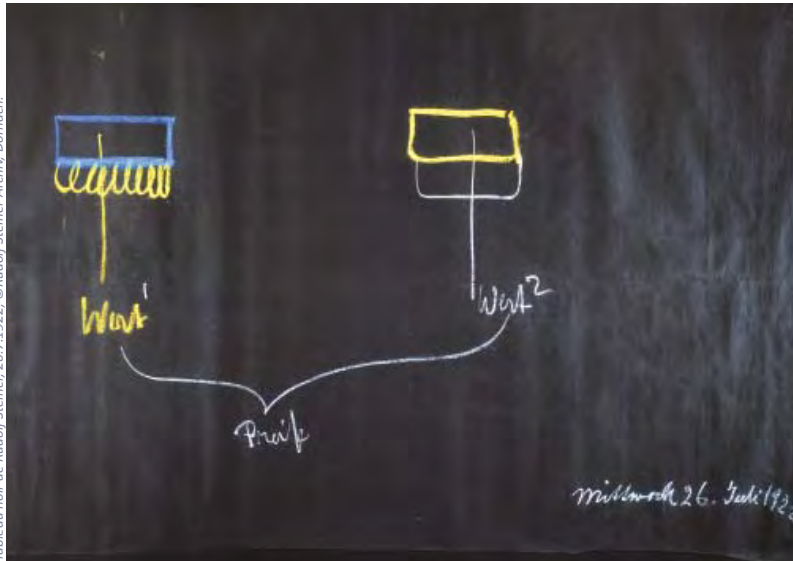


Tableau noir de Rudolf Steiner, 26.7.1922. ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

«Einen Sinn wird das Ganze erst haben, wenn man dazu kommt, Preise und Werte gewissermaßen so anzusehen wie Thermometerstände, die auf etwas anderes hinweisen.»

Il y a deux processus de formation de valeurs dans l'économie qui agissent pour ainsi dire de manière polaire, mais se rencontrent dans le travail. Le premier se produit quand le travail s'empare de la nature et en fait quelque chose, la transforme. Appelons ce type de valeurs V^1 , ce sont les valeurs issues de l'action du travail sur la nature. La seconde manière de créer des valeurs surgit quand l'intelligence s'en mêle: l'esprit humain, par sa réflexion et sa créativité, se saisit du travail, l'organise et le rend plus efficace ou meilleur. Appelons ces valeurs-là V^2 . Ces deux processus sont partout présents et s'entremêlent dans la formation des valeurs, tantôt l'un prenant le dessus, tantôt l'autre, convergeant de toutes sortes de manières dans ce qui fera le prix.

Il est remarquable que pour Steiner ni le travail à lui seul, ni la nature laissée à elle-même, ni l'esprit humain en tant que tel ne sont producteurs de valeurs économiques, mais seulement quand ils interagissent, quand le travail modifie la nature ou quand l'esprit humain améliore le travail.

Ces deux processus primordiaux de formation des valeurs peuvent être comparés à ceux qui président à la formation des couleurs comme le décrit Goethe dans son fameux traité sur le sujet. Alors toutes les nuances des valeurs économiques peuvent être perçues s'étalant comme l'infinie variété des couleurs selon un spectre qui disparaît d'un côté dans l'infrarouge des métiers de la terre et s'échappe de l'autre dans l'ultraviolet des métiers de la finance.

Es gibt zwei Prozesse der Wertbildung in der Wirtschaft, die praktisch polar arbeiten, sich aber in der Arbeit begegnen. Der erste findet statt, wenn sich die Arbeit der Natur bemächtigt und etwas aus ihr macht, sie umwandelt. Wir können diese Werte V^1 nennen, es sind Werte, die aus dem Einwirken der Arbeit auf die Natur entstehen. Die zweite Art Werte zu schaffen ergibt sich, wenn die Intelligenz beteiligt ist: der menschliche Geist ergreift durch sein Nachdenken und seine Kreativität die Arbeit, organisiert sie und macht sie effizienter oder besser. Nennen wir diese Werte V^2 . Diese beiden Prozesse sind überall vorhanden und vermischen sich in der Bildung der Werte, indem mal der eine mal der andere die Oberhand gewinnt. Beide Prozesse konvergieren immer zu dem, was auf vielfältige Weise zum Preis wird.

Es ist bemerkenswert, dass für Steiner weder die Arbeit, noch die sich selbst überlassene Natur, noch der menschliche Geist allein Produzenten von wirtschaftlichen Werten sind, sondern nur, wenn sie zusammenwirken, wenn die Arbeit die Natur verändert, oder der menschliche Geist die Arbeit verbessert.

Diese zwei fundamentalen wertschöpfenden Prozesse können jenen verglichen werden, welche zur Bildung der Farben führen, wie sie Goethe in seiner berühmten Abhandlung beschreibt. So können alle Abstufungen der wirtschaftlichen Werte als die unendliche Vielfalt der Farben in einem Spektrum wahrgenommen werden, welches auf der einen Seite im Infrarot der mit der Erde verbundenen Berufe verschwindet und auf der anderen Seite im Ultraviolett der Finanzberufe.

There are two value forming processes in the economy that work in opposite ways, but both inform work (what economics calls 'labour'). The one occurs when work takes hold of and transforms nature ('land') in order to make something ('goods'). Let's call this type of value, V^1 – values born of work transforming nature (labour transforming land). The second way values arise is when human intelligence becomes involved: using thinking and creativity to take hold of work, organising and making it more effective or more valuable. Call those values V^2 (in economics 'capital'). These two processes are ubiquitous and intermingle in the formation of values, sometimes one taking over, sometimes the other, but always converging in all sorts of ways into price.

It is noteworthy that for Steiner, as such, neither work nor nature nor human intelligence are producers of economic value. Value only arises when they interact – when work transforms nature or when intelligence improves work.

These two overarching value forming processes can be compared to those which Goethe in his famous treatise on the subject describes as governing the formation of colours. The many nuances of economic values can be likened to the infinite range and variety of colours in a spectrum, disappearing on the one side into the infrared professions linked to the land and on the other into the ultraviolet professions of finance.

Le prix Der Preis Price

4

Le prix est au cœur de toute la vie économique. Tout tourne autour de lui et quel que soit le point de départ, on finit toujours par y arriver. Pourtant la complexité de la myriade d'interactions économiques qui conduisent au prix d'un bien en un lieu et à un moment déterminé est si grande qu'on peut désespérer d'arriver un jour à maîtriser l'économie.

Comment s'y prendre?

Rudolf Steiner propose de ne pas considérer le prix pour autre chose que ce qu'il est: un indicateur de l'état de l'économie en un point particulier, comme une température indiquée sur le thermomètre. Or si la température d'un local est jugée trop basse, il ne viendrait à l'idée de personne de la modifier en soufflant sur le thermomètre, mais bien en agissant sur la source de chaleur ou en fermant une fenêtre. De même, on ne peut corriger un prix jugé trop bas juste en l'augmentant sur l'étiquette, mais qu'en agissant de manière concrète et appropriée sur la vie économique pour que ce prix s'en trouve réellement augmenté. Tout le reste ne sert économiquement à rien.

Cette remarque est fondamentale pour penser correctement l'économie.

Et quel est le critère pour juger du niveau d'un prix? Cette question a fait l'objet d'une précédente exposition* et n'est pas nouvelle dans le devenir historique de l'humanité. Rudolf Steiner répond en prenant comme point de référence les besoins de celles et ceux qui s'engagent par leur travail à satisfaire les besoins des autres. Pour cela, il formule une loi objective, indépendante de toute connotation morale:

«Un «vrai prix» existe quand, pour un produit qu'il a élaboré, quelqu'un reçoit en contrepartie une somme suffisante pour qu'il puisse satisfaire ses besoins, tous ses besoins, dans lesquels sont naturellement compris les besoins de ceux qui lui appartiennent, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau élaboré un produit semblable.»

Der Preis ist das Herz des gesamten Wirtschaftslebens. Alles dreht sich um ihn, und wo auch der Ausgangspunkt sich befindet, immer kommt man bei ihm an. Trotzdem ist die Komplexität der Unzahl der wirtschaftlichen Wechselwirkungen, die zur Bildung des Preises einer Ware an einem bestimmten Ort und zu einem bestimmten Moment führt so gross, dass man zweifeln kann, ob es eines Tages möglich sein wird, die Wirtschaft steuern zu können.

Wo beginnen wir?

Rudolf Steiner schlägt vor, den Preis nicht für etwas anderes zu nehmen als was er ist: ein Gradmesser für den Zustand der Wirtschaft an einem bestimmten Punkt, wie die auf einem Thermometer angezeigte Temperatur. Wenn aber die Temperatur in einem Raum als zu kalt empfunden wird, wird es niemandem in den Sinn kommen, sie zu ändern indem man auf das Thermometer bläst, sondern man wird auf die Wärmequelle einwirken, oder ein Fenster schliessen. Ebenso kann man einen als zu tief empfundenen Preis nicht korrigieren, indem man ihn einfach auf dem Preisschild erhöht, sondern man muss in konkreter und angemessener Weise auf das Wirtschaftsleben einwirken, damit der Preis wirklich erhöht wird. Alles andere bringt wirtschaftlich nichts.

Diese Bemerkung ist grundlegend, um die Wirtschaft richtig zu denken.

Und was ist das Kriterium, um das Niveau eines Preises zu beurteilen? Diese Frage war Thema einer vorausgegangenen Ausstellung und ist im historischen Werdegang der Menschheit nicht neu. Rudolf Steiner antwortet, indem er als Bezugspunkt die Bedürfnisse aller derer nimmt, die sich durch ihre Arbeit engagieren, die Bedürfnisse der anderen zu decken. Hierzu formuliert er ein objektives Gesetz, das frei von jeglichem moralischen Beiklang ist:

„Ein ‚richtiger Preis‘ ist dann vorhanden, wenn jemand für ein Erzeugnis, das er gefertigt hat, so viel als Gegenwert bekommt, dass er seine Bedürfnisse, die Summe seiner Bedürfnisse, worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören, befriedigen kann so lange, bis er wiederum ein gleiches Produkt gefertigt haben wird.“

Price is at the heart of all economic life. Everything revolves around price; whatever our starting point, we always end up in price. And yet the complexity of the myriad economic interactions that result in a commodity's price in any given place and at any given moment is so great that one can only wonder how we will ever manage the economy.

How are we to understand all this?

Rudolf Steiner proposes not to think of price as something other than what it is: an indicator of the state of the economy at a particular point, like the temperature shown on a thermometer. If the actual temperature of a room is considered too low, it would not occur to anyone to change it by breathing on the thermometer. One would modify the heat source or close a window. Similarly, we cannot fix a price considered too low merely by increasing it, but only by taking concrete and appropriate action in the real economy that will actually result in increased prices. Everything else is economically pointless.

This observation is fundamental if one wants to think clearly about economic life.

And what is the criterion for judging whether a price is too high or not? The subject of a previous exhibition*, this question is not new in the historical development of mankind. Rudolf Steiner's response was to take as a point of reference the needs of those who work to meet the needs of others. For this he formulated an objective law that holds independently of any moral connotation:

“A ‘true price’ is forthcoming when a person receives, as counter-value for the product he has made, sufficient to enable him to satisfy his needs, the whole of his needs, including of course the needs of his dependants, until he will again have completed a like product.”

* Exposition 01 – «Vrai prix, vrai revenu» à L'Aubier du 5 mai au 3 octobre 2014.

* Ausstellung 01 – „Richtiger Preis, richtiges Einkommen“ in L'Aubier vom 5. Mai bis 3. Okt. 2014.

* Exhibition 01 – “True Price, True Income” at L'Aubier from 5 May to 3 October 2014.

Le problème de l'égoïsme

Das Problem des Egoismus

The problem of egoism

5

L'évolution de la conscience au cours des siècles entraîne avec elle l'organisation de la société et aussi les formes que revêt l'économie. Due au processus d'individualisation, et donc de spécialisation, l'économie est aujourd'hui régie par la division du travail. Cela signifie qu'on se porte d'autant mieux que chacun travaille pour satisfaire les besoins des autres, plutôt que les siens propres. La division du travail exige de nous sur le plan économique plus que ce dont nous sommes capables sur le plan de l'éthique. L'égoïsme qui accompagne l'individualisation devient dès lors dommageable au bon fonctionnement de l'économie, s'opposant à la division du travail.

Pour illustrer ce problème, Steiner prend un exemple: un tailleur a-t-il avantage à se coudre lui-même l'habit dont il a besoin? À quoi il répond, de manière surprenante, mais économiquement, en aucun cas!

Le tailleur peut bien avoir l'impression à première vue d'y gagner. Mais du fait qu'il n'achète plus son habit dans le commerce, il va forcer les marchands à exercer une pression sur le processus économique pour pouvoir couvrir leurs besoins, avec pour effet que le prix payé aux producteurs va baisser. Et ainsi avec le temps, le tailleur s'en sortira moins bien.

Cet exemple est crucial – appelant le penser à s'émanciper de l'automatisme de la logique et intégrer un champ de perception élargi, mais non moins précis. Cela demande un effort inhabituel [voir panneau 1] devant lequel plus d'un serait tenté de renoncer. Pourtant si l'on y parvient, cet exemple montre à merveille l'effet de l'égoïsme dans l'économie moderne régie par la division du travail et par là même quelque chose de la nature des lois économiques. Cet égoïsme amoindrit l'efficacité de son propre travail; comme si le geste fait vers soi-même suscitait du même coup un courant contraire qui freine l'élan vers un but.

Par cet exemple, Steiner remet en question quiconque travaille pour un revenu – donc travaille pour lui-même – et se trouve dans la même situation que le tailleur. Et qui ne le fait pas aujourd'hui? Pourtant, économiquement il y perd. Faut-il s'étonner que la journée de 8 heures de travail persiste, alors que bien moins suffirait?

Comment apprendre à travailler pour les autres plutôt que pour soi-même? On le fait déjà spontanément quand on pense famille, ou à son club ou sa chorale. Comment élargir son égoïsme sur le plan du travail, et ce, sans avoir à attendre d'être devenu meilleur sur le plan éthique?

Die Entwicklung des Bewusstseins im Lauf der Jahrhunderte beeinflusst auch die Organisation der Gesellschaft und die Formen, die die Wirtschaft annimmt. Durch den Prozess der Individualisierung und somit der Spezialisierung, wird die Wirtschaft heute durch die Arbeitsteilung geregelt. Das bedeutet, dass es uns umso besser geht, je mehr wir für die Befriedigung der Bedürfnisse der Andern anstatt für unsere eigenen arbeiten. Anders gesagt verlangt die Arbeitsteilung auf der wirtschaftlichen Ebene mehr von uns, als wir auf der moralischen zu leisten fähig sind. Indem der Egoismus, der notwendig für die Individualisierung ist, sich der Arbeitsteilung entgegenstellt, schädigt er das gute Funktionieren der Wirtschaft.

Um dieses Problem zu illustrieren, nimmt Steiner ein Beispiel: ist es für einen Schneider von Vorteil, sich seine eigene Kleidung zu nähen? Seine Antwort ist erstaunlich: In wirtschaftlicher Hinsicht auf keinen Fall!

Auf den ersten Blick mag der Schneider den Eindruck haben, zu gewinnen. Aber aufgrund der Tatsache, dass er sich aus dem Handel herausnimmt, zwingt er die Kleiderhändler, einen Druck auf den wirtschaftlichen Prozess auszuüben, um ihre Bedürfnisse zu decken, mit dem Ergebnis, dass der den Produzenten gezahlte Preis sinkt. Und somit steht der Schneider am Ende schlechter da als vorher.

Dieses Beispiel ist massgeblich – und indem wir darüber nachzudenken, lernen wir, uns vom Automatismus der Logik zu emanzipieren und ein erweitertes aber nicht weniger präzises Wahrnehmungsfeld zu integrieren. Dies verlangt eine aussergewöhnliche Anstrengung [siehe Tafel 1], bei der mehr als Einer versucht ist aufzugeben. Wenn es aber gelingt, zeigt dieses Beispiel genauestens die Wirkung des Egoismus auf die durch die Arbeitsteilung geregelte moderne Wirtschaft und dadurch etwas über die Natur der wirtschaftlichen Gesetze. Dieser Egoismus verringert die Wirksamkeit der eigenen Anstrengungen; als ob die zu sich selbst führende Geste gleichzeitig einen Gegenstrom verursacht, der den zu einem Ziel führenden Schwung bremst.

Mit diesem Beispiel stellt Steiner all jene in Frage, die für einen Lohn arbeiten – also für sich – und sich in der gleichen Situation befinden wie der Schneider. Und wer tut das heute nicht? Wirtschaftlich gesehen verlieren wir jedoch dadurch. Ist es also erstaunlich, dass der Achtstundentag weiter besteht, auch wenn weit weniger ausreichend wäre?

Wie lernt man, eher für andere als für sich selbst zu arbeiten? Wir tun es schon, wenn wir an die Familie, den Verein oder den Chor denken. Wie können wir unseren Egoismus auch in der Arbeit erweitern, ohne warten zu müssen, dass wir bessere Menschen geworden sind?

The evolution of consciousness over the centuries brings with it the entire organisation of society and the forms taken by economic life. Due to the process of individualisation and therefore specialisation, the economy is now governed by the division of labour. This means that we will all be the better off the more each one of us works to satisfy, not his own needs, but the needs of others. In other words, the division of labour requires more of us economically than we may seem capable of understanding morally. Though necessary for individualisation, egoism is detrimental to the proper functioning of the economy because it works against the division of labour.

To illustrate this problem, Steiner uses an example: Is it really cheaper for a tailor to make his own clothes? To which he answers, surprisingly but on purely economic grounds, by no means!

The tailor might appear to save money at first sight. But his withdrawal of this business from overall trade will force clothing merchants to put pressure on the economic process to be able to cover their needs. This in turn will push down the price paid to producers. And so, over time, the tailor will be worse off, not better.

The example is crucial – calling on us to free economic thinking from its automatic logic in order to develop a wider, but no less accurate, field of perception. Something that demands great effort [see panel 1] and that many find daunting. And yet, if one succeeds, this example shows perfectly the effect of egoism in a modern economy governed by the division of labour, and thus something of the nature of economic laws. Egoism undermines the effectiveness of one's own work; as if the gesture made towards oneself arouses an immediate and opposite current that slows the momentum towards one's goal.

With this example Steiner calls into question all those who work for an income – and so work for themselves – and whose conditions therefore are the same as those of the tailor. Yet who does not act in this way? No wonder, therefore, at the persistence of the 8-hour workday right into the 21st century by when far less time should suffice?

How, then, can we learn to work for others, not ourselves? We do so readily enough in support of our families, or in team-games and clubs. How can we enlarge our egoism without waiting, so to speak, until we are morally more developed?

Le mode associatif Das assoziative Weg The associative way

6



«The only possibility of arriving at a real judgement on these things – not merely a theoretical one – is by way of association.»

Pour qu'une science économique digne de ce nom puisse voir le jour, il faut que la façon de penser s'émanche de la logique linéaire, inductive ou déductive, et passe à un mode imagé [voir panneau 2]. Mais il lui faut aussi prendre pied par l'action dans l'économie réelle pour guider le devenir des événements. Et comme pour le penser, la manière d'agir doit aussi prendre de la hauteur. C'est ici que le problème rencontré avec l'égoïsme trouve aussi sa solution. Tout ce qui est économique doit se faire selon un mode associatif.

Que ce soit pour juger d'un prix ou décider des mesures à prendre pour le corriger, créer l'argent ou gérer ses mouvements dans le temps, équilibrer la circulation des marchandises, c'est le mode associatif qui fait référence.

De quoi s'agit-il?

Partout où il en va de l'économie, on se regroupe pour juger de la situation et prendre soin de l'intérêt général. À cela, Steiner donne le nom générique d'association.

Ce regroupement se fait selon le contexte dans lequel on est engagé: ici c'est la région qui nous réunit, là plutôt un secteur commun d'activité; ici c'est de manière horizontale, par exemple entre entreprises, là plutôt verticale, entre producteurs, distributeurs et consommateurs; ou encore c'est la circulation de marchandises qui nous assemble ou au contraire les flux d'argent.

On s'associe pour acquérir une vue d'ensemble de ce qui nous est cher, étendre son égoïsme à ce qui nous réunit et juger selon le bien commun plutôt que le sien propre. Voilà qui change tout. On peut alors parler d'économie associative.

Damit eine dieses Namens würdige Wirtschaftswissenschaft entstehen kann, muss sich die Art zu denken von der linearen, induktiven oder deduktiven Logik emanzipieren und zu einem bildhaften Weg gelangen [siehe Tafel 2]. Zugleich muss das Denken aber in der realen Wirtschaft durch Handlungen Fuss fassen, um die Entstehung der Ereignisse zu leiten. Und wie das Denken, muss auch die Art zu handeln an Niveau gewinnen. Hier findet auch das Problem des Egoismus seine Lösung. Alles was wirtschaftlich ist, muss auf assoziative Weise geschehen.

Sei es, um einen Preis zu beurteilen, oder um Massnahmen zu seiner Korrektur zu beschliessen, Geld zu schöpfen, oder seine zeitlichen Bewegungen zu steuern, den Warenfluss auszugleichen: der assoziative Weg ist massgeblich.

Worum handelt es sich?

Überall dort, wo es um die Wirtschaft geht, schliesst man sich zusammen, um eine Situation zu beurteilen und dem Gemeinwohl Sorge zu tragen. Dies bezeichnet Steiner mit dem Begriff Assoziation.

Dieser Zusammenschluss bildet sich in dem jeweiligen Kontext, in dem man aktiv ist: hier ist es die Region, die uns vereint, dort die gemeinsame Branche, hier auf horizontale Art, zum Beispiel zwischen Unternehmen, dort eher vertikal, zwischen Produzenten, Händlern und Konsumenten; es kann der Warenfluss sein, der uns versammelt, oder im Gegenteil der Geldfluss.

Wir schliessen uns zusammen, um einen Überblick über das, was uns am Herzen liegt zu bekommen, um unseren Egoismus auf das uns Einende auszuweiten und um eher das Gemeinwohl als Urteilsgrundlage zu nehmen, als das Eigeninteresse. Dies ändert alles. So können wir von assoziativer Wirtschaft sprechen.

So that an economic science worthy of the name can emerge, it is necessary that our thinking frees itself from linear logic, inductive or deductive, becoming pictorial instead [see panel 2]. But it must also be matched by action in the real economy that can guide the future of events. For this, as for our thinking, our doing must be of a higher kind. It is here that the problem of egoism also finds its solution. All that is economic must be done in an associative way.

Whether this be assessing a price or deciding which measures to take to correct it, creating money or managing its movements over time to equilibrate the movement of goods, the associative approach is called for.

What is this approach?

Wherever one is in the economy, one needs to think in terms of and take care for the interests of all. To this, Steiner gave the generic name association.

Such grouping occurs according to the context in which we find ourselves: here it is a region that brings us together, there an industry in common; here it is horizontal, for example between companies, there it is vertical, as between producers, distributors and consumers; here it is the movement of goods that unites us, there the flow of money.

One associates in order to have an overview of what we all hold dear, extending our egoism so that it brings us together mindful of the common good rather than one's own. That changes everything. Then one can speak of associative economy.

Le défi du capital

Die Herausforderung des Kapitals

The challenge of capital



«Il importe de savoir enfin distinguer, au sein du processus économique, entre les valeurs réelles et les valeurs fictives».

«Un capital ainsi fixé au sol [ou à un objet] n'est pas une valeur réelle, mais une valeur illusoire. (...) Cette capitalisation foncière lèse les personnes participant au processus économique»

Le capital est sans cesse produit en surplus par le «circuit économique», qui prend naissance lorsque la nature subit le travail humain dont il résulte les produits de la nature – par exemple des carottes fraîchement récoltées [voir panneau 3]. Puis le travail subit la modification par l'esprit humain dont il résulte une rationalisation – par exemple par l'invention d'un outil pour faciliter la récolte ou d'un véhicule pour la transporter.

Cette intervention de l'idée qui organise le travail a deux autres effets. D'une part, elle libère le travail humain de sa dépendance à la nature tout en le spécialisant et provoquant ainsi une division du travail. D'autre part elle donne naissance au capital sous la forme d'outils et de moyens de production.

Or le capital, une fois constitué, peut être utilisé à d'autres tâches que celles pour lesquelles il a été créé – par exemple, le véhicule créé pour transporter les carottes peut aussi servir au déplacement de foin ou même de personnes. Cette émancipation du capital face à la nature et au travail se cristallise dans l'argent et fait apparaître l'économie monétaire.

Telle est la première partie du circuit économique qui de la nature s'élève vers le capital en libérant le travail de ses contraintes initiales dans un courant sans cesse générateur de valeurs et de surplus. Ce surplus, qui prend finalement la forme de l'argent, n'est autre que l'expression de l'esprit humain actif au sein de l'organisme économique.

„Und darauf kommt es an, dass man auch innerhalb des volkswirtschaftlichen Prozesses endlich begreifenlernt, was wirkliche Werte sind und was Scheinwerte sind.“

„Dasjenige, was im heutigen volkswirtschaftlichen Zusammenhange Wert von Grund und Boden genannt wird ist nicht ein wirklicher Wert, sondern ein Scheinwert... So schädigt diejenigen Menschen, die am Wirtschaftsprozess teilnehmen, dieses Kapitalisieren von Grund und Boden.“

Das Kapital wird laufend durch den ‚Wirtschaftskreislauf‘ im Überschuss produziert. Er beginnt, wenn die Natur durch die menschliche Arbeit verwandelt wird, woraus die Naturprodukte hervorgehen – z.B. frisch geerntete Karotten [siehe Tafel 3]. Dann wird die Arbeit durch den menschlichen Geist verändert, woraus eine Rationalisierung resultiert – z.B. durch die Erfindung eines die Ernte erleichternden Werkzeugs oder eines Fahrzeugs, um sie zu transportieren.

Dieses Eingreifen der Idee, welche die Arbeit organisiert hat, zwei andere Effekte. Zum einen befreit es die Arbeit von ihrer Abhängigkeit von der Natur, indem es sie gleichzeitig spezialisiert und eine gewisse Arbeitsteilung auslöst. Zum anderen führt sie zur Bildung des Kapitals in Form von Werkzeugen und Produktionsmitteln.

Nun kann das Kapital, wenn es einmal entstanden ist, zu anderen Zwecken genutzt werden, als für die es geschaffen wurde – so kann z.B. das Fahrzeug, das zum Transport der Karotten gebaut wurde, ebenso Heu oder sogar Personen befördern. Diese Emanzipation des Kapitals gegenüber der Natur und der Arbeit kristallisiert sich im Geld und lässt die Geldwirtschaft entstehen.

Dies ist der erste Teil des Wirtschaftskreislaufs, der sich von der Natur zum Kapital erhebt, indem die Arbeit in einem ohne Unterlass wertschöpfenden und Überschuss produzierenden Strom von den ursprünglichen Beschränkungen

“In the economic process it is high time that we learnt to understand the difference between real values and apparent values.”

“What is called the value of land is in truth none other than capital fixed in land, and this is not a real value, but an apparent one... In like manner, capitalising land harms those involved in the economic process.”

Capital is continually produced in excess by the ‘economic circuit’ that begins when nature is transformed by labour resulting in the products of nature – for example, freshly harvested carrots [see panel 3]. Then work undergoes modification by the human mind, which results in rationalization – for example, the invention of a tool that facilitates harvesting or a vehicle to transport the crop.

This intervention of ideas that organise work has two effects. First, it frees human labour from its dependence on nature while specialising it and causing division of labour. Second, it gives rise to capital in the form of tools and means of production.

However, capital, once formed, may be used for other tasks than those for which it was created – for example, the vehicle set up to transport carrots can also be used to move hay or even people. This emancipation of capital in regard to both nature and work crystallises in money and appears as the monetary economy.

This is the first part of the economic circuit, whereby nature rises towards capital by freeing work from its initial constraints in a continual flow that generates values and surplus. This surplus, which ultimately takes the form of money, is nothing but the expression of human ingenuity and creativity (in German, Steiner calls this ‘Geist’) active in the economic organism.

Pour continuer et fermer le circuit économique, il faut maintenant ajouter à ce courant formateur de valeurs celui de la consommation. Il en va de la santé de la vie économique.

Que devient le capital?

Là où il est en surplus, il est ordinairement mis à disposition d'autrui sous la forme du prêt. Il a alors tendance à s'écouler vers celles et ceux qui ont des idées. Cela mène à la question du crédit. On dit d'une personne qu'elle a du crédit quand on y croit et qu'on y fait confiance. Le prêt est alors personnel. Il est garanti par les seules aptitudes de la personne qui le reçoit et qui pourra le faire fructifier... ou non. C'est ici la réalité humaine qui donne le ton et se manifeste comme réalité économique. Le capital, qui a pris naissance par l'intelligence et la créativité, continue d'être confié à l'être humain actif dans la vie sociale.

Pourtant à ce point du circuit économique, il est tentant d'ouvrir la porte au doute et plutôt que d'avoir confiance aux capacités de l'autre, préférer faire confiance à une chose, par exemple un immeuble ou un autre objet matériel. On parle alors de garantie, d'hypothèque ou de gage. Le crédit n'est alors plus accordé à la personne, mais à l'objet du gage. Le prêt n'est plus personnel, mais matériel. Le capital est détourné de son origine humaine et confié à l'objet du gage, qui endosse dès lors la valeur qu'il garantit selon les conditions du prêt, dont le taux d'intérêt. Mais, cette valeur n'existe pas réellement: elle est fictive, provoquée par la fonction de refuge que l'objet offre au capital. Un marché de tels objets se développe alors, qui n'a plus à voir avec le processus économique. Pire, lorsque de telles valeurs se mêlent aux autres valeurs, elles deviennent méconnaissables et inextricables. Elles perturbent le processus économique au détriment de tous, et asservissent les valeurs humaines aux valeurs fictives, l'humain à l'illusoire.

L'économie est aujourd'hui partout encombrée et déroutée par de telles valeurs. Elles forment comme une buée sur le thermomètre empêchant de lire les indications données par les prix. Pour pouvoir reprendre le contrôle de l'économie, il est impératif de mettre fin à ces valeurs fictives engendrées par les gages exigés sur les prêts

befreit wird. Dieser Überschuss, der schliesslich die Form des Geldes annimmt, ist nichts anderes als der Ausdruck des im Wirtschaftsorganismus aktiven menschlichen Geistes.

Um den Wirtschaftskreislauf weiterzuführen und zu schliessen, muss man dem wertschöpfenden Strom noch den des Verbrauchs hinzufügen. Hiervon hängt die Gesundheit des Wirtschaftslebens ab.

Was wird aus dem Kapital?

Da wo es einen Kapitalüberschuss gibt, wird er im Allgemeinen jemand anderem als Darlehen zur Verfügung gestellt. Er hat also die Tendenz, zu jenen zu fließen, welche Ideen haben. Dieses führt zu der Frage des Kredits. Wir beurteilen jemanden als kreditwürdig, wenn wir ihm glauben und ihm Vertrauen schenken. Das Darlehen ist also persönlich. Garantiert wird es nur über die Fähigkeiten der Person, die es erhält und es fruchtbar machen kann... oder nicht. Hier liegt die menschliche Wirklichkeit, die den Ton angibt und sich als wirtschaftliche Realität ausdrückt. Das Kapital, das durch die Intelligenz und Kreativität geschaffen wurde, wird weiter dem im sozialen Leben aktiven Menschen überlassen.

An diesem Punkt des Wirtschaftskreislaufs ist man jedoch versucht, dem Zweifel die Tür zu öffnen und anstatt den Fähigkeiten des Anderen Vertrauen zu schenken, es vorzuziehen einer Sache, z.B. einem Gebäude oder einem anderen materiellen Objekt zu vertrauen. Man spricht von einer Garantie, einer Hypothek oder einem Pfand. Der Kredit wird also nicht mehr der Person gegeben, sondern dem Pfandobjekt. Das Darlehen ist nicht mehr persönlich sondern materiell. Das Kapital wird von seiner menschlichen Herkunft abgelenkt und dem Pfandobjekt übertragen, welches sich so mit dem Wert auflädt, für die er nach den Bedingungen des Darlehens garantiert, u.a. dem Zins. Aber dieser Wert existiert nicht wirklich: er ist fiktiv, geschaffen durch die Fluchtfunktion, die das Objekt dem Kapital bietet. So entsteht ein Markt für diese Objekte, der nichts mehr mit dem wirtschaftlichen Prozess zu tun hat. Schlimmer noch wenn sich solche Werte mit den anderen vermischen, dann werden sie unkenntlich und unentwirrbar. Sie stören den wirtschaftlichen Prozess zum Nachteil aller und unterwerfen die menschlichen Werte fiktiven Werten, das Menschliche dem Illusorischen.

Die Wirtschaft ist heute überall überhäuft und durcheinandergebracht durch solche Werte. Sie bilden eine Art Dampf Wolke um das Thermometer, welche verhindert, dass die Angaben der Preise gelesen werden können. Um wieder die Kontrolle über die Wirtschaft übernehmen zu können, ist es unabdingbar, diesen fiktiven Werten, entstanden durch das geforderte Pfand auf Darlehen, ein Ende zu setzen.

To continue and close the economic circuit, to this current of producing values must now be added the current that consumes them. On this depends the health of economic life.

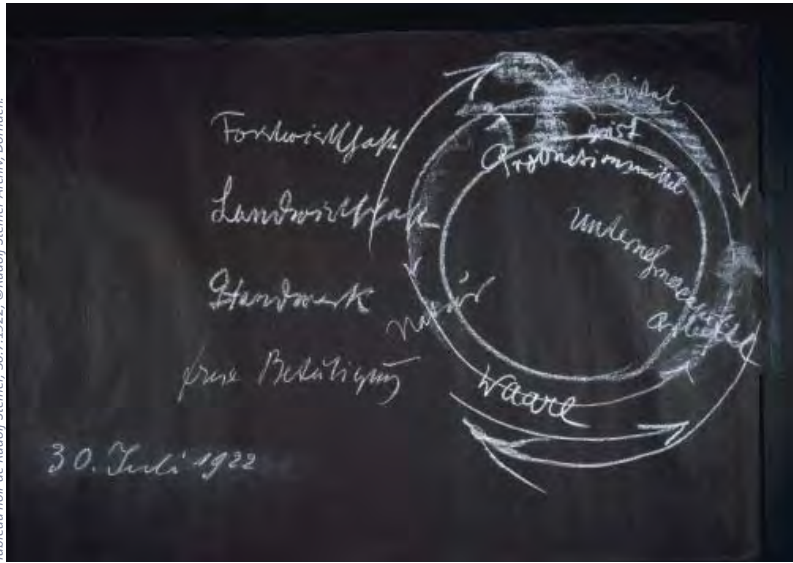
What happens to capital?

Where it is in surplus, it is usually made available to others in the form of a loan. It then tends to flow to those who have ideas, where the question of credit arises. One says a person is creditworthy when we believe and have confidence in him. The credit is then personal. It is guaranteed only by the skill of the person who receives it and who can make it fruitful... or not. In this way, human reality sets the tone and manifests as economic reality. Capital, which began with intelligence and creativity, continues to be entrusted to the human being, whose capacities are active in social life.

At this point of the economic circuit, however, it is tempting to open the door to doubt rather than trust in human capabilities, preferring instead to trust to a thing, such as a building or other material object. Economically seen, when subject to a mortgage, credit is no longer granted to the person but to the object that serves as collateral. The credit is then not personal, but material, real. Capital is then diverted from its human origin and entrusted to the object that has been pledged, which thereby endorses the value required by the conditions of the loan, including the interest rate. But this value does not really exist: it is fictitious, caused by the refuge the object provides to capital. A market in such objects then develops, which has nothing to do with the economic process. Worse, when such values are mixed with other values, they become unrecognisable and inextricable. They disrupt the economic process to the detriment of all, and enslave true values to fictitious values, so that social existence becomes illusory.

The economy is encumbered and disoriented by such values. They form a mist on the thermometer making it impossible to read the indications given by prices. To regain control of the economy, it is imperative to put a stop to the fictitious values generated by the collateralising of loans.

Terre, travail et capital Boden, Arbeit, Kapital Land, labour, capital



“...if we take land, labour and capital simply side by side, we shall not grasp the economic process in a living way.”

Pour Rudolf Steiner, la vie économique se forme autour du «processus économique», qui comprend la production, la distribution et la consommation de biens, de marchandises.

Dans ce processus économique, il y a pourtant d'autres choses à l'œuvre, comme la terre, le travail et le capital. Comment les comprendre?

Pour Steiner, ce sont des «facteurs de formation des prix» qui donnent un cadre et des limites au processus économique. Ni l'environnement naturel, tel qu'il est donné en un lieu déterminé, ni les questions de droit, ni encore la force des idées ne peuvent faire partie du processus économique.

La théorie économique dominante les considère comme des «facteurs de production», c'est-à-dire des coûts qui peuvent être échangés comme des biens. Or si les choses qui n'appartiennent pas au processus économique sont elles-mêmes achetées et vendues, toutes les relations économiques iront de travers.

Garder la terre, le travail et le capital en dehors du processus économique est essentiel à la santé et à la stabilité de l'économie.

Alors les gens recevraient ce qui est nécessaire pour couvrir leurs besoins. Et libérés de leur rôle de gage [voir panneaux 7-8] les immeubles s'évalueraient selon leur usage et les loyers selon la productivité et non la spéculation. Enfin, dégagé de son aliénation à un gage, le capital deviendrait libre pour financer de nouvelles entreprises, créer de nouvelles valeurs.

Für Rudolf Steiner formt sich das Wirtschaftsleben um den ‚Wirtschaftsprozess‘, der die Produktion, den Handel und den Verbrauch der Güter, der Waren, beinhaltet.

In diesem Wirtschaftsprozess sind aber noch andere Dinge am Werk, wie der Boden, die Arbeit und das Kapital. Wie soll man sie verstehen?

Für Steiner geben sie dem Wirtschaftsprozess einen Rahmen und setzen ihm Grenzen. Weder das natürliche Umfeld, so wie es an einem bestimmten Ort gegeben ist, noch die Fragen des Rechts, noch die Kraft der Ideen können Teil des Wirtschaftsprozesses sein.

Die herrschende Wirtschaftstheorie betrachtet sie als ‚Produktionsfaktoren‘, das heisst als Kosten, die wie Güter ausgetauscht werden können. Wenn aber Dinge, die nicht zum Wirtschaftsprozess gehören, als solche gekauft und verkauft werden, werden alle Wirtschaftsbeziehungen schief laufen.

Den Boden, die Arbeit und das Kapital ausserhalb des Wirtschaftsprozesses zu halten ist wesentlich für die Gesundheit und Stabilität der Wirtschaft.

Die Menschen würden also das zur Deckung ihrer Bedürfnisse Notwendige erhalten. Und der Wert der Gebäude, die von ihrer Rolle als Pfand befreit wären, wäre ein Spiegelbild ihrer Nutzung und die Mieten Ausdruck der Produktivität und nicht des spekulativen Charakters der Geldanlagen. Und schliesslich könnte das Kapital, befreit von seiner Kuppelung an ein Pfand, wieder frei werden, um neue Unternehmen zu finanzieren, neue Werte zu schaffen.

For Rudolf Steiner economic life is built around the ‘economic process’, meaning the production, distribution and consumption of goods, commodities.

In this economic process, there are other things, like land, labour and capital, which are everywhere at work. How are they to be understood?

For Rudolf Steiner they are ‘factors of price formation’, meaning they give boundaries to the economic process. Neither the natural environment with its given space, nor matters of right, nor yet the force of ideas can be part of the economic process.

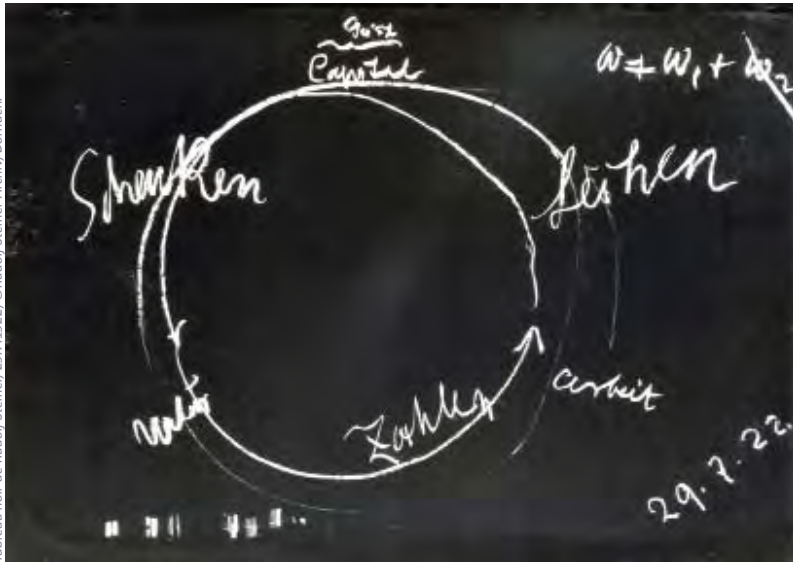
Conventional economics regards these as ‘factors of production’, which means they are costs, so they will be traded as if goods in the economic process. But if things that do not belong inside the economic process but give it its context are bought and sold, then all economic relations will go awry.

For economic health and stability, it is essential to keep land, labour and capital outside the economic process.

Then people would receive what is necessary to cover their costs. Once free of being the collateral for capital [see panels 7-8], the value of land and buildings would reflect the use made of them and rents would derive from productivity rather than speculative investment. No longer tethered to real collateral, capital would become available to finance new enterprise, new value creation.

Trois formes d'argent Drei Formen des Geldes Three forms of money

10



«Dans l'organisme social, l'argent en tant que tel n'existe pas; il y a en fait seulement trois sortes d'argent.»

Steiner est avec Keynes un des rares économistes à avoir perçu la dimension planétaire prise par l'économie et vu qu'à partir du XXème siècle elle ne peut plus être abordée et comprise autrement que comme une seule économie mondiale*. Or le passage d'un ensemble d'économies nationales à une seule économie mondiale est une inversion totale, surtout en termes de régulation. L'équilibre atteint par les relations internationales et les échanges extérieurs des différentes économies nationales doit trouver une manière de s'internaliser au sein d'une seule économie mondiale.

D'ici-là, ce sont les États nationaux qui se mêlent de régulation économique. Tout le clivage gauche-droite qui hante la vie politique résulte de cette intervention. L'impasse actuelle montre à quel point la nouvelle réalité d'une seule économie mondiale n'est ni perçue, ni prise en compte.

Pour Steiner, le seul moyen de réguler de l'intérieur l'économie devenue mondiale est de différencier l'argent qu'on utilise pour payer (l'argent d'achat) de celui qu'on capitalise (l'argent de prêt); et c'est au moyen d'une troisième forme (l'argent de don) que la balance entre les deux peut être atteinte – l'argent de don transformant l'excès d'argent de prêt en argent d'achat.

Aujourd'hui, ce manque de discernement face à l'équilibre entre trois formes d'argent perturbe dramatiquement toute l'économie mondiale. La somme immense des dettes n'est pourtant rien d'autre que l'expression de l'excès d'argent de prêt, c'est-à-dire du manque d'argent de don qui fait tant défaut à la culture et à l'éducation.

Steiner ist mit Keynes einer der wenigen Wirtschaftswissenschaftler, die die globale Dimension, die die Wirtschaft erhalten hat, wahrgenommen und gesehen haben, dass diese seit dem 20. Jahrhundert nicht mehr anders als eine geeinte Weltwirtschaft behandelt und verstanden werden kann*. Der Übergang von einer Menge von Nationalwirtschaften zu einer geeinten Weltwirtschaft ist aber eine totale Umkehrung, vor allem in Begriffen der Regulierung. Das bislang durch die internationalen Beziehungen und dem Aussenhandel der verschiedenen Nationalökonomien erreichte Gleichgewicht muss einen Weg finden, sich innerhalb einer geeinten Weltwirtschaft auszubilden.

Bis dies erreicht ist, sind es die Nationalstaaten, die sich in die Wirtschaftsregulierung einmischen. Die gesamte Links-Rechts-Spaltung, die die internationale Politik plagt, resultiert aus diesem Eingreifen. Die gegenwärtige Sackgasse zeigt, bis zu welchem Punkt die Wirklichkeit einer geeinten Weltwirtschaft weder wahrgenommen noch berücksichtigt wird.

Für Steiner ist der einzige Weg, eine weltweit gewordene Wirtschaft von Innen zu regulieren der, zwischen dem Geld zu unterscheiden, das man nutzt, um zu zahlen, dem Kaufgeld, und jenem, das man spart, dem Leihgeld. Mittels einer dritten Form, dem Schenkungsgeld, kann das Gleichgewicht zwischen den beiden erreicht werden, indem das Schenkungsgeld den Überschuss des Leihgeldes in Kaufgeld umwandelt.

Es ist der Mangel an Einsicht in das Gleichgewicht der drei Arten des Geldes, der heute die gesamte Weltwirtschaft dramatisch stört. Die riesige Schuldensumme ist aber nichts anderes, als der Ausdruck eines Überschusses an Leihgeld, d.h. eines Mangels an Schenkungsgeld, welches so sehr in der Kultur und der Erziehung fehlt.

With Keynes, Steiner is one of the few economists to have recognised the global dimensions of modern economic life and to have seen that from the 20th century onwards it cannot be treated or understood as anything other than a single global affair*. The passage from a set of national economies into a single world economy is a total reversal, especially for the regulation of economic processes. The balance arrived at through international relations and foreign trade between national economies must find a way to internalise itself within the dynamic of a one-world economy.

Until then, nation states step in to effect economic regulation. The entire Left-Right divide that haunts international politics is a result of that intervention. The dead-end of today's situation shows how little the reality of a single global economy is either perceived or taken into account.

For Steiner, the only way to balance the single world economy from inside is by differentiating between the money used to pay for goods (purchase money) and the money used as capital (loan money). And it is by means of a third form (gift money) that the balance between the two can be achieved – using gift money to transform excess loan money into purchase money.

Today, this inability to discern the balance between the different forms of money continually and dramatically disrupts the entire global economy. The immense amount of debt stifling the whole of economic life today is nothing else than the expression of excess loan money, meaning, a lack of the gift money so much needed for culture and education.

* Exposition 02 – «Vers une seule économie mondiale. L'œuvre de Steiner, Keynes et Dunlop» à L'Aubier du 4 octobre 2014 au 5 février 2015.

* Ausstellung 02 – „Zu einer geeinten Weltwirtschaft“ in L'Aubier vom 4. Oktober 2014 bis zum 5. Februar 2015.

* Exhibition 02 – “Toward One Single World Economy. The work of Steiner, Keynes et Dunlop” at L'Aubier from 4 October 2014 to 5 February 2015.

Au-delà d'Adam Smith (offre et demande)

Jenseits von Adam Smith (Angebot und Nachfrage)

Beyond Adam Smith (Supply and Demand)

11

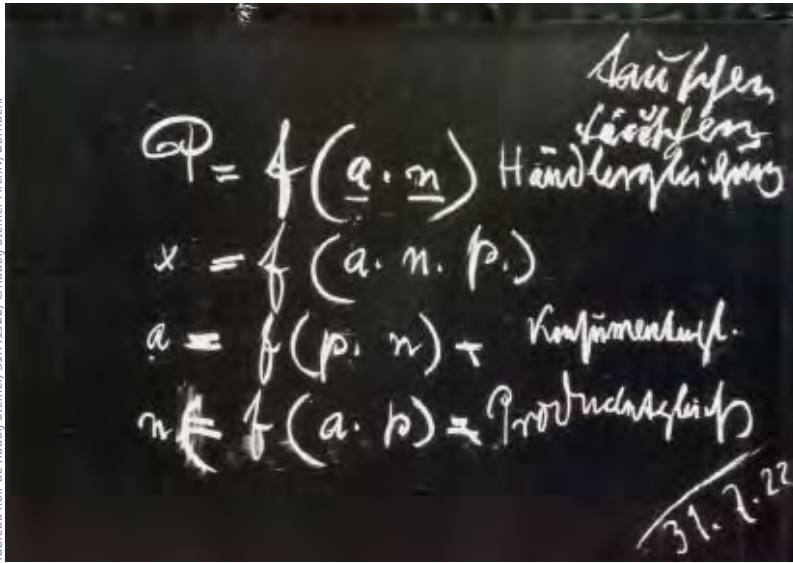


Tableau noir de Rudolf Steiner, 31.7.1922, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

$p = f(\text{offre, demande})$

$\text{offre} = f(\text{prix, demande})$

$\text{demande} = f(\text{offre, prix})$

$X = f(\text{offre, demande, prix})$

$\text{Price} = f(\text{Supply, Demand})$

$\text{Supply} = f(\text{Price, Demand})$

$\text{Demand} = f(\text{Supply, Price})$

$X = f(\text{Supply, Demand, Price})$

En suivant les idées d'Adam Smith, l'économie conventionnelle cherche à expliquer toute la vie économique par le fait que les prix sont une fonction de l'offre et de la demande: $p = f(o, d)$. C'est un point de vue compréhensible, mais très partiel: celui du marchand.

Pour élargir l'horizon aux autres acteurs économiques, Steiner pose la question: quand on parle de demande, s'agit-il d'une demande de marchandise ou d'argent? De même pour l'offre.

Du point de vue du consommateur, c'est alors l'offre d'argent qui compte et qui devient une fonction du prix et de sa propre demande: $o = f(p, d)$. Et du point de vue du producteur, c'est la demande d'argent, qu'il perçoit comme fonction de son offre et du prix: $d = f(o, p)$.

Si Adam Smith, et depuis les économistes, avait pensé la vie économique de ces différents points de vue (on pourrait dire de manière associative), ils seraient arrivés à une réalité d'un ordre supérieur – un signe de santé économique. Non pas le concept actuel de «stabilité des prix», mais $x = f(o, d, p)^*$.

Plus de 200 ans après, c'est là qu'il faut recommencer. Pour permettre aux vrais prix d'apparaître, libérés des intérêts personnels, des interférences politiques et des manipulations d'entreprises.

* Cette formule reflète aussi dans un langage purement mathématique le fait que la science de l'économie relève d'un espace à quatre dimensions.

Indem sie den Ideen von Adam Smith folgt, versucht die konventionelle Wirtschaft das ganze Wirtschaftsleben durch die Tatsache zu erklären, dass die Preise eine Funktion von Angebot und Nachfrage sind: $P = f(A, N)$. Das ist eine verständliche Sichtweise, aber auch eine sehr eingeschränkte: die des Kaufmannes.

Um den Horizont zu erweitern und andere wirtschaftliche Akteure einzubeziehen, stellt Steiner die folgende Frage: wenn man von Nachfrage spricht, handelt es sich um eine Nachfrage nach Waren oder nach Geld? Gleiches gilt für das Angebot.

Für den Konsumenten ist es das Angebot an Geld, was zählt und das zu einer Beziehung zwischen dem Preis und seiner eigenen Nachfrage wird: $A = f(P, N)$. Und vom Gesichtspunkt des Produzenten ist es die Nachfrage nach Geld, die er als eine Funktion seines Angebotes und des Preises wahrnimmt: $N = f(A, P)$.

Wenn Adam Smith und seit ihm die Wirtschaftswissenschaftler das Wirtschaftsleben von diesen verschiedenen Gesichtspunkten gedacht hätten, wären sie bei einer Wirklichkeit eines höheren Grades angelangt – ein Zeichen von wirtschaftlicher Gesundheit: $x = f(A, N, P)^*$.

Hier ist es, wo wir 200 Jahre später beginnen müssen. Dies wird die Bildung richtiger Preise erlauben, frei von persönlichen Interessen, politischen Interferenzen und den Manipulationen der Unternehmen.

* Diese Formel reflektiert auch in einer rein mathematischen Sprache die Tatsache, dass die Wirtschaftswissenschaft zu einem vierdimensionalen Raum gehört.

Following the ideas of Adam Smith, conventional economics seeks to explain all economic life on the basis that prices are a function of supply and demand: $P = f(S, D)$. This is an understandable but partial point of view. That of the merchant only.

To enlarge the horizon to include other economic actors, Steiner asks the question: when one speaks of demand, is that demand for goods or money? The same goes for supply.

Seen from the point of view of the consumer, it is the supply of money that counts, pointing to the relation between the price and his own demand: $S = f(P, D)$. While from the point of view of the producer, demand for money is what matters, which he perceives as a function of his supply and price: $D = f(S, P)$.

If Adam Smith, and economists since, had thought of economic life from all these points of view (that is to say, associatively) they would have arrived at a higher reality – a sign of economic health. Not today's concept of 'price stability', but $X = f(S, D, P)^*$.

Now, 200+ years later, this is where we should begin. This will allow true prices to arise, free of narrow interests, political interference and corporate manipulation.

* This formula reflects also in the purely mathematical terms the fact that economic science belongs to a four dimensional space.

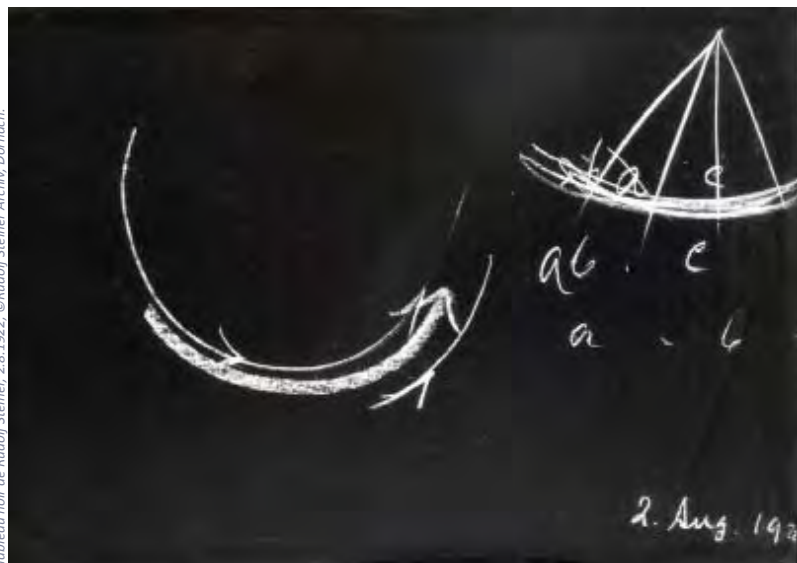


Tableau noir de Rudolf Steiner, 2.8.1937, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

“The real point is this: By virtue of his particular economic situation, what can each party make of the profit he receives?”

Qu'il est tragique de voir l'humanité se battre pour la possession du profit! En comptabilité, le profit devient «capital propre» au bilan. Si on pouvait prendre conscience que dans une économie saine chacun génère du capital, on ne convoiterait pas la fortune des autres. La question ne serait pas: à qui appartient le profit ou le capital, mais à quelles fins est-il engagé? Gardé pour soi, ou autorisé à aller là où on en a besoin dans l'économie?

En fait, ce n'est pas le profit qui est le problème – car tout un chacun cherche le profit et à bénéficier de ce qu'il achète ou vend. Car pour qu'un quelconque échange puisse avoir lieu, les deux parties doivent faire, ou espérer faire, un profit.

Le motif du profit est équivalent dans l'économie à la masse en physique: il permet aux forces de se constituer et au mouvement de prendre place. D'un côté, il pousse le processus économique en avant par chaque échange. De l'autre, le processus économique est aussi aspiré, tiré vers l'avant par ceux qui ont besoin de capital pour entreprendre une initiative. Les deux forces – poussant et tirant – donnent au processus économique sa permanence.

Vu économiquement, le profit est la source du capital nécessaire pour fonder de nouvelles entreprises. Il est aussi la source de l'argent donné pour financer la vie culturelle – l'éducation, l'art et tout ce qui permet la naissance, l'essor et le perfectionnement de capacités humaines dont dépend la création de nouvelles valeurs.

Es ist tragisch zu sehen, wie sich die Menschheit um den Besitz des Gewinnes schlägt! In der Buchhaltung wird der Gewinn zum ‚Eigenkapital‘ in der Bilanz. Wenn wir uns klarmachen könnten, dass in einer gesunden Wirtschaft ein jeder Kapital erzeugt, würden wir nicht nach dem Reichtum der Anderen gieren. Die Frage wäre nicht, wem gehört der Gewinn oder das Kapital, sondern wofür wird er oder es eingesetzt? Behält man ihn für sich oder erlaubt man ihm, dorthin zu gehen, wo in der Wirtschaft Bedarf ist?

Der Gewinn ist nicht wirklich das Problem – denn jeder sucht den Gewinn, versucht aus dem, was er kauft oder verkauft einen Nutzen zu ziehen. Denn damit ein beliebiger Austausch zustande kommen kann, müssen beide Parteien einen Gewinn machen, zumindest darauf hoffen.

Das Motiv des Gewinns in der Wirtschaftswissenschaft entspricht der Masse in der Physik. Beide erlauben es den Kräften sich zu bilden und der Bewegung stattzufinden. Auf der einen Seite treibt das Gewinnstreben den Wirtschaftsprozess mit jedem Austausch nach vorne. Auf der anderen Seite wird der Wirtschaftsprozess auch von denen angesogen, die Kapital benötigen, um eine Initiative zu unternehmen. Die beiden Kräfte, drückend und ziehend, geben dem Wirtschaftsprozess seine Dauer.

Wirtschaftlich gesehen ist der Gewinn sowohl die Quelle des Kapitals, das gebraucht wird, um neue Unternehmen zu gründen, als auch des Geldes, welches der Kultur geschenkt wird. Erziehung, Kunst und alles, was die Entstehung und Vervollkommnung der menschlichen Fähigkeiten ermöglicht, wird so finanziert.

How tragic that humanity fights over the possession of profit by one group or another. In accounting, profit becomes 'own capital' on the balance sheet. If we could all see that in a healthy economy we all create profit, we all generate capital, we would not covet the wealth of others. Our question would not be to whom does profit or capital belong, but to what use is it being put to? Kept to oneself, or allowed to go where it is needed in the economy?

In its true nature, profit is by no means divisive – for we each and every one of us seek to make a profit and to benefit from what we buy or sell. For any exchange to take place both parties to it must make, or hope to make, a profit.

The profit motive is the equivalent in economics to mass in physics: it enables forces become real and movement to take place. On one side, it pushes the economic process along through every exchange. On the other, the economic process is also pulled or sucked along by those who need capital to undertake an initiative. The two forces – pushing and pulling – give to the economic process its permanence.

Seen economically, profit is the source of the capital needed to fund new enterprise and of the money that needs to be given away to finance cultural life – education, the arts, all manner of things that amount to the birth, development and refinement of human capacities on which the creation of new values depends.

L'argent vieillissant Altwerdendes Geld Dying Money

13

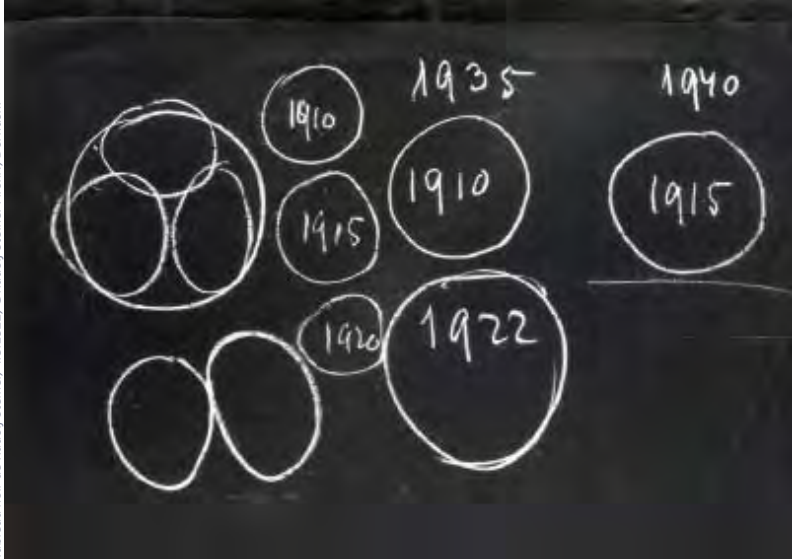


Tableau noir de Rudolf Steiner, 4.8.1922, © Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

«...à quelle catégorie d'argent avez-vous affaire en cas de don? Ce sera de l'argent âgé, assez proche de sa dévaluation, afin de laisser à celui qui le reçoit juste assez de temps pour s'acheter ce dont il a besoin.»

Partout le long du processus économique, l'argent intervient comme un intermédiaire qui doit être soigneusement différencié selon qu'il sert à acheter un bien, à s'engager dans un projet par un prêt ou à financer l'éducation, l'art ou l'éclosion de nouvelles facultés.

Mais l'argent – comme la terre, le travail et le capital [voir panneau 9] – ne doit jamais devenir lui-même une marchandise ou prendre part au processus économique. Pour Steiner, il est le grand facilitateur de l'économie, pour autant qu'il sache garder ses distances et se transformer d'argent d'achat en argent de prêt et de don selon les situations de croissance et de décroissance.

Cependant, comme intermédiaire, l'argent est un «concurrent déloyal» face aux biens périssables, qui perdent leur valeur avec le temps, alors que lui semble la garder. Pour éviter ce problème, Steiner suggère de limiter la valeur de l'argent dans le temps, par exemple en l'annotant non pas d'une date d'émission, mais d'une date de péremption, d'expiration.

Cela réduirait considérablement l'inertie de l'argent et lui permettrait de mieux accompagner les variations du processus économique en passant d'une forme d'argent à l'autre.

Anciennement connue et appliquée, cette pratique est aujourd'hui de plus en plus intégrée aux monnaies alternatives dans le monde entier.

Mais, pas encore, par les banques centrales...

Überall im Wirtschaftsprozess greift das Geld als ein Vermittler ein, und es muss sorgfältig unterschieden werden, ob es dazu dient, ein Gut zu erwerben, sich über ein Darlehen in einem neuen Projekt zu engagieren, oder die Erziehung, die Kunst, die Entstehung neuer Fähigkeiten zu finanzieren.

Aber das Geld – wie der Boden, die Arbeit und das Kapital [siehe Tafel 9] – darf niemals selbst zu einer Ware werden oder am Wirtschaftsprozess teilnehmen. Für Steiner ist es der grosse Ermöglicher des Wirtschaftsprozesses, insofern es seine Distanzen zu wahren weiss und fähig ist, sich von Kauf- zu Leihgeld und von Leih- zu Schenkgeld umzuwandeln, je nach den Situationen von Wachstum und Rückgang.

Aber als Vermittler ist das Geld ein unreeller Konkurrent gegenüber den verderblichen Gütern, die mit der Zeit an Wert verlieren, während das Geld seinen Wert zu behalten scheint. Um dieses Problem zu vermeiden, schlägt Steiner vor, den Wert des Geldes zeitlich zu begrenzen, indem man es zum Beispiel nicht mit einem Ausgabedatum sondern mit einem Haltbarkeitsdatum versieht, einem Verfallsdatum.

Dies würde die Trägheit des Geldes bedeutend verringern und ihm erlauben, die Variationen des Wirtschaftsprozesses besser zu begleiten, in dem es von einer Form des Geldes zur anderen wechselt.

Früher bereits bekannt und angewandt, wird diese Methode heute immer mehr in den alternativen Währungen der Welt praktiziert.

Aber noch nicht von den Zentralbanken...

Throughout the economic process, money intervenes as an intermediary that must carefully differentiate between when someone uses it to buy something, or to lend as part of a project, or to finance education, the arts and the development of new faculties.

But money – like land, labour and capital [see panel 9] – must never itself become a commodity or become part of the economic process. For Steiner, it is the great enabler of the economy; provided it keeps its distance, reflecting economic reality by transforming itself from purchase money into loan money and into gift money according to the processes of growth and decay.

However, as an intermediary, money disturbs trade because it becomes an 'unfair competitor' relative to perishable goods. All goods lose their value over time, yet money seems not to do so. To avoid that problem, Steiner proposed limiting the value of money over time – for example, by annotating notes and coins, not with their date of issue but their date of withdrawal, expiry.

That would reduce considerably the inertia of money and allow it to better accompany the variations of the economic process by passing from one form of money to another.

Anciently known as demurrage, many scrip schemes have this in mind. So, too, do the increasing number of alternative currencies worldwide.

But not, yet, central banks...

«Si l'on raisonne en termes d'économie nationale au sein de l'économie mondiale, cette dernière doit nécessairement s'effondrer à un moment donné.»

«Et nous nous trouvons devant la nécessité d'affirmer que nous avons besoin, aujourd'hui, d'un enseignement économique qui prenne véritablement en compte les données du présent et qui reconnaisse que tous les concepts créés depuis un siècle en économie n'ont plus aucune valeur aujourd'hui. Nous avons besoin aujourd'hui d'une science de l'économie – il faut insister – qui puisse concevoir l'économie mondiale.

Et vous voyez que là réside un de nos problèmes historiques les plus importants.»

Rudolf Steiner
Cours d'économie, 1922

Tableau noir de Rudolf Steiner, 27.7.1922, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

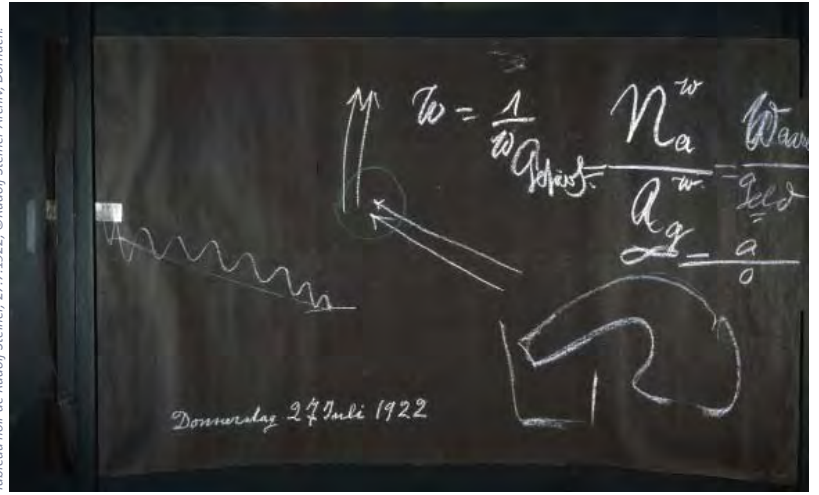


Tableau noir de Rudolf Steiner, 3.8.1922, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

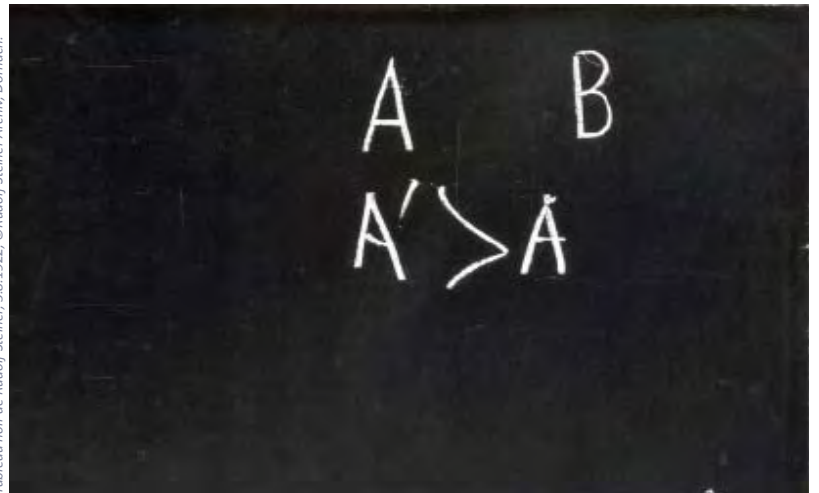


Tableau noir de Rudolf Steiner, 5.8.1922, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

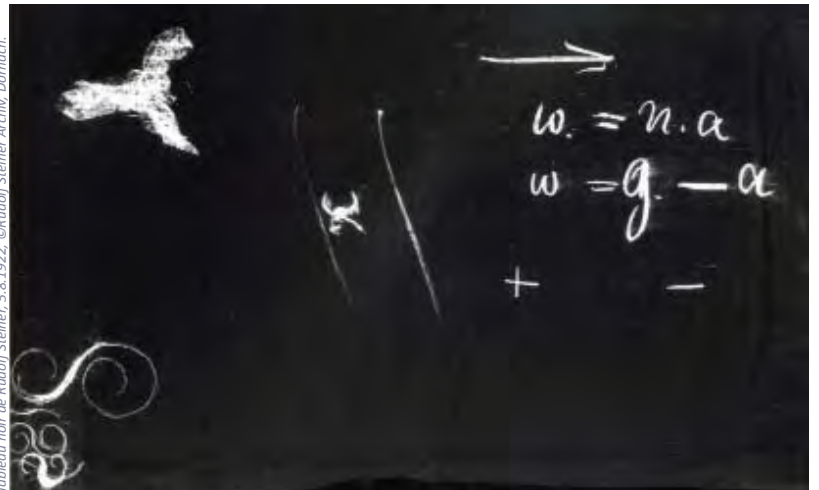


Tableau noir de Rudolf Steiner, 6.8.1922, ©Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

